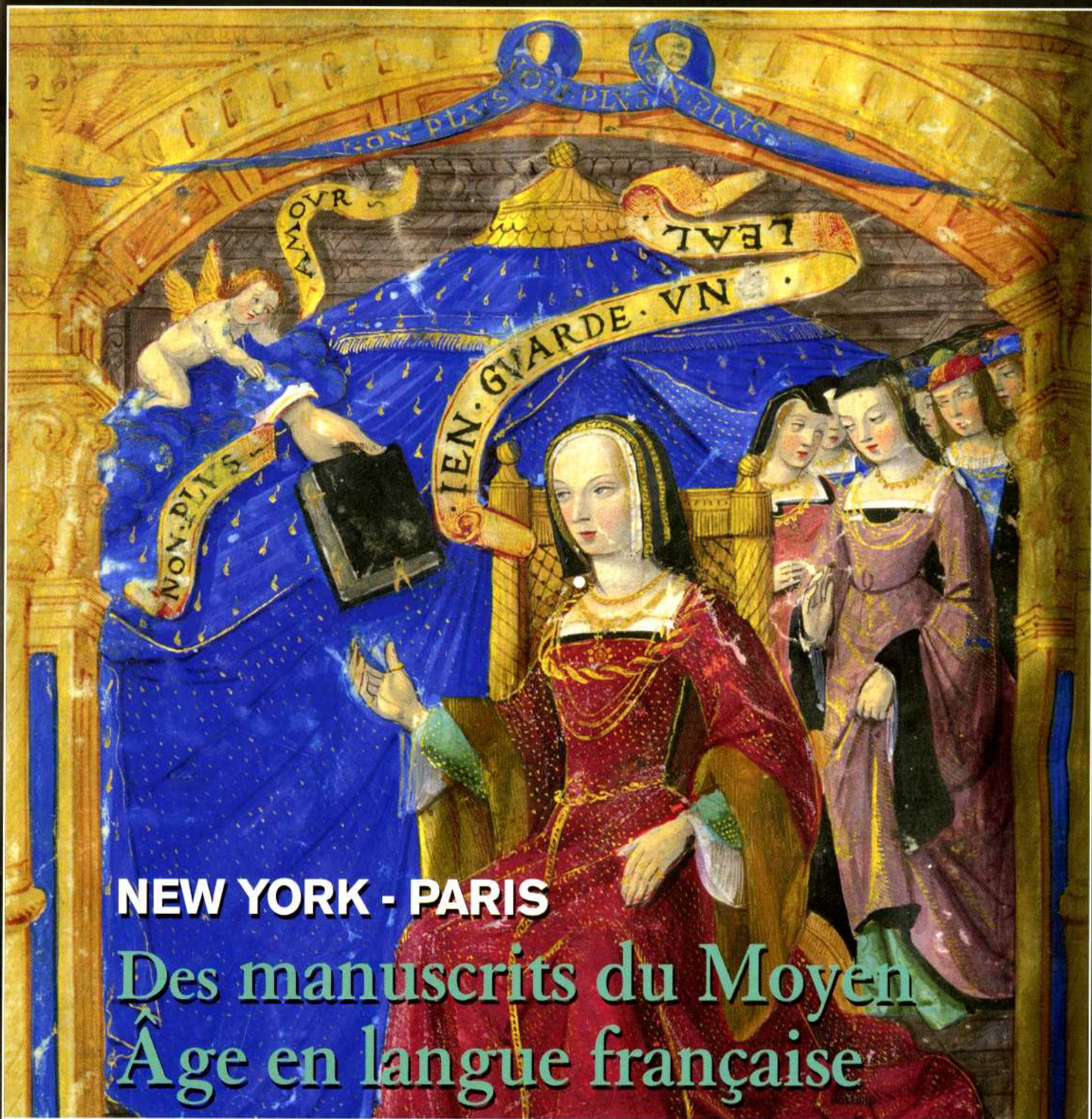


BIBLIophile

et de l'amateur de manuscrits & autographes



NEW YORK - PARIS

**Des manuscrits du Moyen
Âge en langue française**

**SERGE CHAMCHINOV AU
GOUVERNAIL DU BATEAU IVRE**

**BICENTENAIRE : RENCONTRES
SADIENNES AU GRAND PALAIS**

**CARTONNAGES D'ÉDITEURS :
«INITIATION AUX PLATS HISTORIÉS»**

**ANNIVERSAIRE : LES 100 ANS
D'UN JEUNE SYNDICAT, LE SLAM**

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES : DES FONDS
D'ARCHIVES PLUS ACCESSIBLES**

**AVEC LES EXPOSITIONS, MARCHÉS,
FOIRES, VENTES ET CATALOGUES**

«Au parler que Floraison d'œuvres

UNE EXPOSITION, ORGANISÉE EN AVRIL À NEW YORK PUIS EN MAI À PARIS, PRÉSENTE UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL DE SEIZE MANUSCRITS RÉDIGÉS EN FRANÇAIS ENTRE 1300 ET 1550. OUVRAGES D'UNE GRANDE RARETÉ, ÉCRITS EN PROSE OU EN VERS, CES CODEX, POUR LA PLUPART ENLUMINÉS, RÉVÈLENT LA PLACE SOUVENT MÉCONNUE DE LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE ET LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE... FEMME LECTRICE, ÉCRIVAIN ET... BIBLIOPHILE.

Le sous-titre reprend une citation de Jean de Meun, qui, avec Guillaume de Lorris, composa le *Roman de la Rose*, socle de la littérature française médiévale. Vers 1325, Jean de Meun, évoquant son écriture en français, l'associe au «parler que m'aprist ma mere», c'est-à-dire à sa langue maternelle. Bien que les premiers documents conservés en langue française datent du IX^e siècle, c'est à partir du XIII^e siècle que le français écrit se répand – même si des auteurs comme Dante considèrent toujours la langue latine comme la «souveraine» des langues vernaculaires («*sovrano del volgare*», *Convivio* 1:7).

DU LATIN À LA LANGUE MATERNELLE

Plusieurs facteurs ont favorisé le glissement du latin vers cette «langue maternelle». Le passage d'une économie agraire et de région à une économie plus commerciale, liée aux cités et aux villes, imposa aux membres de la société la nécessité de se comprendre mutuellement sur le plan écrit comme à l'oral.

La centralisation du gouvernement français et l'émergence de l'État-nation sous le règne de Philippe-Auguste (1180-1223) créèrent le besoin d'une langue commune que la cour et les nobles pouvaient utiliser afin d'asseoir leur pouvoir (le moyen français écrit et parlé à Paris sera désigné comme la «langue du roi» par opposition à la «langue maternelle», le plus souvent un dialecte). Enfin, dans cette émergence de la langue française et de son évolution, il faut souligner le rôle essentiel que jouent les femmes... lectrices, écrivains et bibliophiles.

À partir du XV^e siècle, la langue vernaculaire est solidement implantée comme langue de la littérature, de l'administration et de l'expression individuelle.

Cet article anticipe une exposition qui se déroulera à New York puis à Paris, fera l'objet d'un catalogue et comprendra une journée d'étude internationale à l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), Paris. Sera présenté un ensemble de seize manuscrits, tous rédigés en français entre ca. 1300 et ca. 1550. Enluminés et illustrés pour la plupart, ces manuscrits, d'une grande diversité, sont écrits en prose ou en vers, traduits du latin ou nouvellement et intégralement rédigés en français.

Ces ouvrages couvrent un champ très large de sujets qui vont de la littérature et de la science à la philosophie, de la théologie à l'histoire et l'art de gouverner. Certains de ces textes sont uniques et n'existent que dans les manuscrits présentés. Nombre de volumes affichent des provenances royales. Nous remarquons des œuvres datées et signées par des copistes qui ont récemment été identifiés et d'autres par des calligraphes reconnus. Certains manuscrits sont conservés dans leurs reliures d'origine.

Datant de cette époque, les textes enluminés écrits en langue française constituent une telle rareté sur le marché de l'art que ce projet d'exposition et de recherche n'aurait pu voir le jour sans l'acquisition d'un ensemble conséquent de manuscrits, pour la plupart non étudiés, issus de la collection de Joost R. Ritman (né en 1941), homme d'affaires néerlandais, fondateur de la Bibliotheca Philosophica Hermetica à Amsterdam. Les exemples qui suivent présentent un «avant-goût» des différentes catégories de textes en langue vulgaire, en commençant par des textes relevant de la littérature et de la science avec le développement du vernaculaire au XIII^e siècle, puis au cours des trois siècles qui suivirent.

Parmi les compositions les plus anciennes rédigées en français, les encyclopédies jouissaient d'une grande popularité – ce

Le roi Boctus et son armée : Livre de la fontaine de toutes sciences ou Livre de Sidrac. En français, manuscrit enluminé sur parchemin par Jeanne de Montbaston, France, Paris, vers 1325-50.

m'aprist ma mere» en français au Moyen Âge



qui reflète le souci au Moyen Âge de connaître l'univers. Le roman-encyclopédie intitulé *La Fontaine de toutes sciences* ou *Le Livre de Sidrac*, poème didactique, est composé comme une fable ou un conte de fées, dans lequel le mythique roi Boctus de Bactriane cherche à ériger une tour entre les royaumes de

l'Inde et de la Perse, or cette tour est, hélas, détruite chaque nuit.

UNE ENCYCLOPÉDIE MÉDIÉVALE, COMMANDITÉE PAR UNE FEMME

Le roi Boctus convoque l'astronome Sidrac qui lui explique que, pour lever le mauvais sort qui frappe le royaume, le roi Boctus doit récolter des herbes qui poussent sur une colline bien précise gardée par des hommes-chiens (représentés dans l'étonnante miniature frontispice). Boctus pose alors à Sidrac une série de questions... Que devient le feu une fois éteint ? Les oiseaux, animaux et poissons sont-ils dotés d'une âme ? Quelles sont les dimensions du monde ? Comment les oiseaux font-ils pour voler ? Pourquoi la mer est-elle salée ? Les poissons dorment-ils dans l'eau ? D'où vient le vent ? Combien d'étoiles brillent dans le ciel et comment sont-elles fixées ? En quelle langue Adam a-t-il nommé les animaux pour la première fois ? Et ainsi de suite.

La miniature peinte en frontispice est attribuée avec certitude à l'une des plus célèbres femmes enlumineurs, également libraire parisienne, Jeanne de Montbaston. Jeanne a travaillé avec son mari entre 1338 et 1353 : le couple œuvrait ensemble et on recense plus de cinquante manuscrits attribués à l'un, à l'autre ou à tous les deux (presque tous conservés dans des collections institutionnelles). Le couple est représenté comme un tandem copiste et enlumineur assis à sa table de travail dans un célèbre exemplaire du *Roman de la rose*.

Jeanne est une des premières femmes que nous connaissons qui a travaillé sur le marché du livre à Paris ; elle est probablement aussi une de celles que nous connaissons le mieux. Les armoiries en frontispice indiquent que ce manuscrit fut commandité par Jeanne de France, reine de Navarre. Qu'il



s'agisse de Jeanne de France, fille de Louis X, qui fut reine de Navarre de 1328 à 1349, ou de celle éponyme qui épousa Charles le Mauvais, roi de Navarre, en 1351, ce manuscrit, enluminé par une femme pour une femme mécène, est avec certitude de provenance royale.

LE SEUL MANUSCRIT CONNU D'UN AUTEUR INCONNU

Deux siècles plus tard, au soir de la Renaissance, un auteur du nom de Mellon Preudhomme offre une autre vision du monde, cette fois dans une perspective hermétique, en français avec un savant appareil de notes marginales en latin. Le *Lustre des temps*, œuvre entièrement inédite et non étudiée, est dédiée à Guillaume Preudhomme. Ce dernier, personnage appartenant au cercle du roi François I^{er}, fut nommé « trésorier de l'épargne » par Louise de Savoie. Connue par ce manuscrit unique, l'œuvre est datée de 1534 ; elle a sans doute été composée et copiée à Rouen, où l'auteur, Mellon Preudhomme, était chanoine. Le *Lustre des temps* associe des vers historiques, généalogiques et hermétiques issus d'une grande diversité de sources – bibliques, patristiques, classiques et médiévales – afin de retracer les hauts faits moraux de personnages (mythiques ou réels) des temps passés. Certains passages doivent beaucoup aux écrits de Hermès Trismégiste, auteur présumé du *Corpus Hermeticum*, recueil de traités mystico-philosophiques. Si ce manuscrit n'avait pas été conservé, cette œuvre insolite aurait été perdue pour tous.

Les illustrations très originales de ce manuscrit se rattachent en partie à la tradition hermétique, telle la fort belle Création de la lumière ou encore les représentations des symboles du Pélican et du Phénix. Le texte est introduit par une

miniature figurant l'auteur endormi et visité par Dame Sollicitude, vêtue d'une tunique peinte à la mode maniériste dans un drapé très fluide aux tons rose et bleu (*illustration ci-dessus*). Le style de cette miniature rappelle celui de l'atelier de Geoffroy Dumontier. Ce dernier exerçait à Rouen, mais il avait travaillé aux côtés du maniériste Rosso Fiorentino à la Cour de François I^{er} à Fontainebleau.

L'HISTOIRE EN FRANÇAIS : UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FRANÇOIS I^{ER}

L'histoire a aussi bénéficié de ce développement des écrits en langue française. Des études ont montré que la traduction en langue française de textes latins traitant de l'histoire officielle de la France, tels que les *Grandes Chroniques* compilées par le moine Primat de l'abbaye de Saint-Denis, a été commanditée et encouragée par les membres de la noblesse du Nord, qui souhaitaient avoir une version intelligible du passé du royaume, dans lequel ils s'intégraient au modèle royal.

Les ouvrages copiés au fil des siècles diffèrent beaucoup entre eux, avec des ajouts qui personnalisent et mettent au goût du jour le texte des *Grandes Chroniques*. Le manuscrit pré-

Ci-dessus : l'auteur Mellon Preudhomme et Dame Sollicitude :

Le lustre des temps ou Fragment des histoires et chroniques, Mellon Preudhomme, en français et latin, manuscrit enluminé sur parchemin France, sans doute à Rouen, daté 1534. Artiste anonyme actif à Rouen (influencé par Geoffroy Dumontier, actif 1530-1560).

Page de droite : scène de dédicace. *Grandes Chroniques de France*, en français, manuscrit enluminé sur parchemin, France, Paris, ca. 1475 (avant 1477). Enluminé par le Maître Jacques de Besançon (actif 1480-1500).

senté fut copié pour Jacques d'Armagnac, et récemment identifié comme ayant figuré dans la bibliothèque personnelle du roi François I^{er}. Il passa ensuite dans les bibliothèques de bibliophiles distingués jusqu'au Comte Paul Durrieu (mort en 1925) et ses descendants. Une grande et fort élégante miniature frontispice est attribuée au Maître Jacques de Besançon (œuvre de jeunesse?) : un moine à genoux (Primat ?) présente au roi de France, qui tient un sceptre, un livre vert relié de cuir aux tranches dorées (voir ci-contre, à droite). Conservé dans sa reliure de vélin souple, ce manuscrit se rapproche de ceux copiés par Michel Gonnot, au service de Jacques d'Armagnac.

Les *Grandes Chroniques de France* sont conservées dans plus de 120 codex datant de 1274 à la fin du XV^e siècle, la plupart se trouvant désormais dans des collections publiques. Le présent manuscrit est le seul qui contienne une chronique généalogique inédite comprenant des textes en relation avec la famille d'Armagnac.

LES FEMMES ET LE LIVRE MANUSCRIT

Le rôle que jouèrent les femmes dans l'essor de la littérature en langue française est indéniable. Dès l'époque de Chrétien de Troyes, au XII^e siècle, les auteurs masculins ont inclus dans leurs textes des personnages féminins. Les femmes d'ailleurs constituaient un lectorat friand des romans chevaleresques. Depuis Marie de France (fin du XII^e siècle) jusqu'à Christine de Pizan (décédée en 1431) et Catherine d'Amboise (décédée en 1550), les femmes écrivant en français se sont battues pour se tailler une place dans un paysage littéraire largement masculin.

À partir de la Renaissance, parfois plus tôt, les femmes – tout particulièrement les femmes aristocrates – ont constitué d'importantes collections, non seulement dans un but d'agrément, mais aussi pour affirmer leur lignée, leur pouvoir et leur héritage culturel. Il ne fait aucun doute que les femmes, en particulier les femmes écrivains mais les femmes mécènes et bibliophiles aussi, aient été conscientes de se trouver à contre-courant des règles ; d'ailleurs, dans sa *Mutacion de fortune*, Christine de Pizan se transforme métaphoriquement en homme afin d'évoluer dans un monde masculin. L'accès à la littérature dans une langue qui leur était intelligible permettait à ces femmes une prise en main de leur destin, leur offrant une voix et un statut enfin reconnus.

UN LIVRE D'AMOUR POUR FEMME BIBLIOPHILE

Un fort bon exemple des relations qu'entretiennent les femmes avec la littérature en langue vernaculaire demeure ce « livre d'amour », témoin livresque d'une des grandes histoires



d'amour du XVI^e siècle. Ce livre offert par Pierre de Balsac à sa femme Anne Malet de Gravelle (vers 1490-1540) contient une *Histoire caldayque* de Bérosee, adaptée et traduite en prose française à la demande de Pierre de Balsac. Ce dernier s'est marié en secret avec Anne de Gravelle sans la bénédiction de l'amiral Louis Malet de Gravelle qui déshéritait sa fille. Les deux jeunes gens eurent une progéniture de onze enfants. Le livre d'amour est introduit par une fort belle miniature en frontispice qui représente Anne de Gravelle recevant le livre d'amour de la main de Cupidon (*illustration page suivante*).

Des devises et des indices dans le manuscrit font allusion à l'histoire d'amour entre les deux êtres. Sur un feuillet de garde, une main (peut-être celle d'Anne de Gravelle) se souvient de ce qu'elle a lu dans son lit : « *Memoire que je me souviens de ce qui m'avint le samedi huitieme novembre lissant dedans mon lit a Annet.* » Dame d'honneur à la cour de la reine Claude de France, Anne de Gravelle comptait parmi un groupe de femmes, fort instruites et littéraires, qui devinrent poètes ou écrivains dans cette France du XVI^e siècle. Le choix par Pierre de Balsac d'un texte aussi érudit en guise de « livre d'amour » n'est pas fortuit et témoigne de l'érudition de son aimée, Anne de Gravelle. La miniature frontispice est l'œuvre de Jean Pichore, un artiste peintre et graveur à Paris, entre 1502 et 1520. Composée quelques décennies après le livre d'amour offert à Anne

de Graville (vers 1505), le manuscrit contenant une œuvre de Catherine d'Amboise (1482-1550) constitue un rare exemple de littérature dite de « consolation » écrit par une femme à l'époque de la Renaissance en France.

UNE FEMME À L'ASSAUT D'UN MONDE INJUSTE GOUVERNÉ PAR FORTUNE

Catherine d'Amboise a sans doute fait copier ses œuvres pour un cercle très restreint de lecteurs, au sein du clan d'Amboise, attristé par la mort en 1525 du dernier chef de famille, Georges d'Amboise (un neveu, et non le Cardinal d'Amboise, oncle de Catherine). C'est ce triste événement qui poussa sans doute Catherine à composer sa *Complainte de la dame pasmée contre fortune*, l'auteur et son clan étant privés du seul espoir masculin encore de ce monde. Des trois manuscrits connus, le présent codex apparaît comme le plus proche de l'auteur qui

en a sans doute supervisé directement la confection et le choix du programme d'illustrations. Il s'agit du seul manuscrit se trouvant encore en mains privées. Cette œuvre contient un texte allégorique et autobiographique, dans lequel l'auteur (Catherine) entreprend un pèlerinage mystique à travers le monde féroce et injuste sous l'emprise de Fortune, afin de s'en défaire et de parvenir enfin à l'éternel bonheur.

Le cycle d'illustrations représente les caprices de Fortune, plaçant le narrateur – clairement identifié par le texte et l'héraldique comme étant Catherine d'Amboise – au centre de l'histoire (*illustration page de droite, en haut*). On y voit Catherine, malade de chagrin, puis sa rencontre avec Fortune et sa fuite de Désespoir, au travers des enseignements édifiants de Dame Patience qui lui permettent de rencontrer Connaissance de Dieu dans le Parc de l'Amour divin. Un artiste récemment identifié comme P. Merevache (d'origine poitevine) a aussi

travaillé à enluminer d'autres manuscrits d'œuvres composées par des femmes aristocratiques, dont Gabrielle de Bourbon, femme de Louis de la Trémoille. Cet ouvrage est un bon exemple du maintien et de la circulation de manuscrits dans des cercles restreints de la cour, proposant des textes qui n'étaient pas censées être imprimés, et ce bien après l'invention de Gutenberg (Bible : c. 1455).

LES MANUSCRITS À L'ÉPOQUE DE L'IMPRIMÉ

Pendant au moins un siècle (et même plus) après les débuts de l'imprimerie vers 1455, les manuscrits ont continué d'être copiés et enluminés car ils jouissaient toujours d'un prestige certain auprès des lecteurs et commanditaires. Souvent, de tels livres étaient destinés à une diffusion restreinte, leur usage étant réservé aux copistes ou à de nobles mécènes. L'étude des manuscrits copiés au moment de la Renaissance, à l'époque de la culture imprimée, représente un domaine d'étude en soi, et chaque manuscrit conservé et identifié contribue à la reconstitution historique de cette époque charnière.

Au début de l'ère de l'imprimerie, un manuscrit de Colard Mansion pour Louis de Bruges témoigne du fait que, parallèlement à la pratique des « nouvelles technologies » liées à la découverte de l'imprimerie, les copistes et libraires perfectionnèrent leurs traditions graphiques en produisant des livres de haute qualité en nombre très réduit. Ce manuscrit de la version française d'une légende biblique apocryphe intitulée *La pénitence d'Adam*, provient de l'atelier de Colard Mansion, copiste bourguignon,





traducteur, imprimeur, ami et collaborateur de William Caxton (illustration ci-contre, à droite). Alors que les fragments d'ouvrages imprimés par Mansion sont d'une extrême rareté en des mains privées, le manuscrit de ce texte est le seul qui soit jamais apparu sur le marché du livre ancien. Une nouvelle attribution fait de ce volume le manuscrit de dédicace de la seconde recension du texte réalisé avec grand soin pour le célèbre bibliophile Louis de Gruuthuse.

Cette découverte est étayée par des éléments codicologiques précis : les tranches gaufrées avec un décor à losanges se perçoivent encore (ce détail est relevé dans les manuscrits de Louis de Bruges); le copiste est le même que celui qui a copié un autre manuscrit pour le même mécène, un Jouvencel; enfin les bordures du manuscrit redécouvert de la *Pénitence d'Adam* sont de la main d'un des deux artistes (le Maître d'Édouard IV ou le Maître du Boèce flamand) que fit travailler le bibliophile de Bruges. Louis de Bruges possédait déjà un manuscrit enluminé de la première recension du texte (Paris, BnF, MS fr. 1837): il est logique qu'il ait commandité un manuscrit précieux contenant la seconde recension, avec le texte revu et enluminé par le groupe de copistes et d'enlumineurs qu'il affectionnait. Cet ouvrage redécouvert est une production directement liée à l'activité de l'atelier de Colard Mansion, alors au sommet de son art, avant qu'il ne s'éclipse en 1484.

Page de droite : présentation du manuscrit à Anne de Graille : *Histoire caldayque* [*Histoire de la Chaldée*], Bérose (fl. 290 avant J.-C.). En français, manuscrit enluminé sur parchemin, France, Paris, ca.1505 (sans doute avant 1506). Enluminé par Jean Pichore.

Ci-dessus : Raison explique la nature de Fortune à Catherine d'Amboise. *La complainte de la dame pasmée contre Fortune*, Catherine d'Amboise (1482-1550). En français, manuscrit enluminé sur parchemin France, Bourges ? ou Poitou ?, vers 1525-1530.

Ci-contre : prologue, *La pénitence d'Adam*, Colard Mansion. Manuscrit de dédicace à Louis de Gruuthuse En français, manuscrit enluminé sur parchemin Bruges, vers 1480.

L'invention de l'imprimerie a permis un accès plus aisé aux textes en langue française et a contribué à la standardisation de la langue. Les chiffres des publications en français sont éloquentes : alors qu'en 1501, seul 10 % des ouvrages publiés à Paris étaient en français, vers 1575, ce sont 55 % des ouvrages publiés à Paris qui paraissent désormais en langue française. Le triomphe du vernaculaire français était porté par la volonté royale de François I^{er} qui, en 1539, institua le français comme langue officielle du royaume. En 1635, le Cardinal Richelieu fonda l'Académie française, dont la mission consistait à codifier la langue française, à en fournir les règles, à la rendre pure et intelligible à tous. Le reste est histoire. Les manuscrits médiévaux et de la Renaissance évoqués ici sont de précieux exemples du passé historique, culturel et linguistique de la France, et de la formation par les textes de notre langue française moderne.

SANDRA HINDMAN

Sandra Hindman est professeur émérite d'histoire de l'art à la Northwestern University, propriétaire de la Galerie Les Enluminures établie à Paris, New York, et Chicago, et auteur, co-auteur et éditeur d'une douzaine d'ouvrages consacrés à l'enluminure médiévale et aux premiers imprimés ainsi que de nombreux articles.

TRADUCTION : ARIANE BERGERON-FOOTE

EXPOSITION

X Flowering of Medieval French Literature «Au parler que m'aprist ma mere»

► Du 2 au 26 avril : Les Enluminures Ltd.
23 East 73rd Street, 7th Floor, Penthouse, New York
Courriel : newyork@lesenluminures.com
► Du 13 au 20 mai : Les Enluminures
1, rue Jean-Jacques Rousseau
75001 Paris. Tél. : 01 42 60 15 58
Courriel : info@lesenluminures.com

